LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Le Désastre. — Derniers Rapports de Togo

Il est confirmé que Rodjestvensky est blessé et prisonnier. — Les Russes ont 22 navires ennemis et capturés. — Les pertes japonaises sont insignifiantes. — Le Japon demanderait 500 millions d'indemnité à la France !

Tokio, 30 mai, 7 h. 45 soir.

Le cinquième rapport de l'amiral Togo, reçu cet après-midi, dit que la flotte des Russes rendue au acceptant la reddition de ce qu'il restait des forces russes près des rochers de Liancourt dans l'après-midi de 28, a exécuté la poursuite. Et tandis qu'il prenait des dispositions pour s'emparer des navires qui s'étaient rendus, il aperçut deux le direction sud-ouest le garde-côte *Amiral Oushakof*.

Les croiseurs *Iwate* et *Yakumo Iwate* avait envoyé à sa poursuite et l'intéressa à se rendre. Le prisonnier ayant refusé, le navire fut coulé à six heures du soir et les survivants de l'équipage, plus de 300 hommes, furent recueillis.

Le croiseur *Dmitri-Donskoi* fut également découvert vers cinq heures du soir dans la direction nord-ouest.

Immédiatement rejoint et canonné vigoureusement par notre quatrième division et notre seconde flotille de destroyers, il fut noyé vers 6 heures. Le feu qu'il avait cessé même seconde flotille et trouvé le lendemain matin échoué sur le rivage ouest de l'île Ulleung, sur la côte de Corée.

Notre contre-torpilleur *Sazanami* capture, le 27 au soir au sud de l'île Ulleung, le destroyer russe *Bledoy* à bord duquel on découvrit l'amiral Rojestvensky et un autre amiral, tous deux grièvement blessés, ainsi que quatre-vingts Russes dont l'état-major du navire amiral *Prince-Suiwaroff*, coulé le 27. Ils furent tous prisonniers.

On sait qu'il a été dit que l'amiral dont parle le Togo était l'amiral Felkersam, mais son a annoncé d'autre part que l'amiral Felkersam serait mort de maladie avant la bataille.

Deux destroyers capturés et coulés

Notre croiseur *Chitose*, en croisière d'exploration le 28 au matin dans la direction de Noud, rencontra et coula un autre destroyer russe.

Notre croiseur *Niitaka*, en compagnie de destroyer *Mara-Kumo* attaqua le 28 à coulé un destroyer russe qui fut sauvé.

La bataille du 27

Suivant différents rapports, jusqu'ici reçus, et les déclarations des prisonniers, voici la résultat de la bataille du 27.

Prince-Souwaroff, Empereur-Alexandre III, Borodino, Dimitri-Donski, Amiral-Nachimoff, Vladimir-Monomach, Zambchnoy, Amiral-Ushakof, un croiseur converti et deux destroyer pris.

Le *Nicolas-I*, l'*Orel*, l'*Amiral-Apraxine*, l'*Amiral-Seniavine*, et le destroyer *Bidoy* pris.

Suivant les prisonniers, l'*Oslabia* coulé vers trois heures du soir, le 27, ainsi que le *Nawrin*.

L'*Alexandre* quand on le vit pour la dernière fois, était désemparé, mais on ne sait ce qu'il en est advenu.

Les pertes japonaises

Je ne puis fournir, dit Togo, de détails sur les avaries de nos navires ne les ayant pas reçus. Mais autant que nous pouvons l'apprécier, nous avons reçu d'avaries graves, comparativement à ce qu'affirment la dépêche de l'agence russe que nous avons publiée hier), étant tous encore engagés dans des opérations de guerre.

Le nombre des morts est insignifiant.

Tous de la 4e première division se chiffrent par un peu plus de quatre cents.

Le prince Voribito est en excellente santé. L'amiral Mizo a été légèrement blessé dans l'engagement du 27.

Chiffres officiels des pertes russes

Le sixième rapport de l'amiral Togo, reçu dans l'après-midi du 30 dit que la perte de l'*Oslabia* et de *Nacarin* est confirmée et que le *Smaccatchi* a coulé le matin du 28. Il établit ainsi le rapport officiel des pertes russes :

Les six croiseurs suivants sont coulés : *Prince-Souwaroff, Empereur-Alexandre-III, Borodino, Oslabia, Sissoi, Veliki, Nawarin*; sont également coulés les 6 croiseurs : *Amiral-Nachimoff, Dmitri-Donski, Vladimir-Monomach, Sendaw, Zambchnoy*, le croiseur garde-côte *Amiral-Ushakoff*.

Deux contre-torpilleurs, *Sanchakite* et *Bedoch* et trois contre-torpilleurs sont coulés le même sort.

Deux cuirassés : l'*Orel* et l'*Empereur-Nicolas-I*; deux garde-côte : le *Général-Amiral-Apraxine* et l'*Amiral-Seniavine*, et un contre-torpilleur le *Bedoy* sont pris.

Les pertes russes et descous mentionnées sont de vingt-deux navires d'un tonnage total de 188, 411 tonnes.

On croit le croiseur *Almaz* également coulé.

Déjà hier des dépêches de Vladivostok annoncent que l'*Almaz* a rejoint ce port.

Les Russes ont donc perdu en tout vingt-deux navires dont le tonnage total est de 253, 411 tonnes.

Un obus à [illegible]

Rodjestvensky a définitivement quitté la rade de Tsushima. Il a hissé sur le grand mât de Cocos ; mais nous marche bientôt le que immédiatement en contre-ordre l'amiral Togo, qui a fait deux en passage de 150 kilomètres, se sentine le bras de mer de détroit de Corée que le Kamchatka et l'Oslabia, ont pris comme adversaire. Togo a de nouveau fait preuve d'une prudence aussi réfléchie qu'avisée, et en se plaçant en cet endroit, sur le chemin de Rodjestvensky, il a pris une position très forte dont le vaisseau immédiat fin Japon renforce encore les avantages.

D'une part, le grande île élevée de Tsoushima occupe le milieu du détroit et le commande de ses nombreuses batteries ; elle possède aussi un arsenal très important. D'autre part, les deux côtés du détroit rapprochent une Japonais. Au nord, les deux excellents ports certaine de Masampho et de Fusan sont incontestablement tranchermes en pointe d'appui nippons ; au sud, les ancrages de Sasebo et de Kure, les vastes ports de Nagasaki et de Hiroshima donnaient à le fois à Togo la certitude de pouvoir se réapprovisionner presque immédiatement.

L'île de Tsoushima, par le zone que faisant son défense, restreint et en minine au cinquième le tonnage de passage ; elle a obligé ainsi les Russes à se tenir en mition d'une sorte de chenal de 50 kilomètres de large et à parmi à Togo de barrer facilement le route. De plus, le côté de Corée et celle du Japon sont très rochenses ; elles abondent en caps avancés, derrière lesquels se creusent des bâvres profonde, d'où pouvaient très inopinément sortir les rapides torpilleurs. L'île de Tsoushima elle même fait partie d'un archipel qui constitue pour ces petits navires un véritable nid à embuscades.

Telles sont les conditions dans lesquelles s'est effectuée la rencontre ; l'escadre russe a dû tous en envelopper par le nord et le sud les japonais, et si elle est parvenue à en détruire dix, elle-même a succombé à leurs piqûres mortelles.

Nouveau combat

Saint-Pétersbourg, 31 mai.

On assure que l'amiral Kominoura, poursuivant les navires échappés après le combat du détroit de Corée, livre actuellement bataille dans les parages de Vladivostok.

L'amiral Rodjestvensky, après que le croiseur *Souvaroff*, sur lequel il avait pris son pavillon, eut coulé, aurait été sauvé comme le grand-duc Cyrille après le catastrophe du *Pétropavlovsk*.

Mensonge commandée

Pendant ce temps, la censure, non seulement ne laisse pas passer le vérité, mais elle le fausse.

C'est ainsi que tous les journaux à Saint-Pétersbourg parlent de la grande victoire ... ec.

Un propos de Nicolas II

Le Tsar, en apprenant le défaite, ne serait écrit : « Nous continuerons, et nos défaites seront raison de leurs victoires ! » Il est entretenu dans une discussion de ses pertes contre les bouillées, dit le *Matin*, par tout son entourage, et ses proches semblent n'avoir point beaucoup de mal à le convaincre qu'une longue guerre peut seule lui permettre de conserver intact l'héritage des Romanoff.

Les blessés russes à Tokio

Tokio, 31 mars.

Les Japonais, comme l'amiral Togo, affirment catégoriquement que leur escadre n'a coulé que des portes insignifiantes. L'escadre de Vladivostok n'est pas intervenue dans la bataille.

On dit maintenant que quelques navires russes sont à Hwarop, à l'extrême nord du Japon, où une bataille de moindre importance se serait livrée.

A la dernière heure, les télégrammes officiels donnent à entendre que la flotte russe a été complètement anéantie. Tokio est pavoisé, mais il n'y a pas dans les rues de démonstrations enthousiastes. Le Japon s'imagine la victoire qu'il comptait fermement avoir.

Cependant la nouvelle se répand dans le public et y cause un grand soulagement.

L'empereur est tout fièrement au courant des événements. A tout instant, des navires chargés de blessés arrivent dans les ports du Japon. La façon dont les Japonais traitent les blessés russes est au-dessus de tout éloge. Tous les ports qui environnent le détroit sont remplis de blessés russes.

Le Tsar préside un Conseil de guerre

Saint-Pétersbourg, 31 mai.

Demain, à quatre heures, se réunira un conseil de guerre présidé par l'empereur. Ce fait révèle l'extrême gravité de la situation. On dit que certaines informations sont de nature à faire penser que Rodjestvensky n'avait qu'avec une escadre se désemparée qu'en apparence qu'il allait être pleu sous les ordres de l'amiral Birilof.

Effrayantes constatations

Saint-Pétersbourg, 31 mai.

Une vigoureuse campagne est menée contre l'état-major général russe par M. Kiriof, le rédacteur ultimaire du grand journal libéral *Rouss*. Ce journal vient maintenant de recevoir et de publier une longue réponse une exécutions dirigées contre l'institution en question, signée M. G. et datée de Moscou de Tchitiatz. Cette réponse qui présend plus être une explication qu'une réfutation des arguments de M. Kiriof, est tellement intéressante et intéressante que nous croyons devoir en publier les passages les plus remarquables.

M. G. commence ainsi :

Comme officier d'état-major et ancient commandant au régiment qui, depuis près d'un an, fait partie de la plus grande partie des combats qui se sont livrés pendant cette période et se trouvant en ce moment dans une position d'éventégrée, je crois être à même d'en savoir en mesure autant sur les défauts de notre organisation militaire que M. Kiriof, qui rend l'état-major responsable de tous les désastres éprouvés jusqu'à présent.

Le mécanisme de guerre actuelle a découvert aux yeux de tout le monde une plaie profonde qui, depuis longtemps, existait à l'état latent dans notre organisation nationale, et menace de causer dangereusement son existence même. Peut-on réellement s'étonner, cette constatation faite, que notre administration militaire et, avec elle, l'état-major, qui forment une part essentielle de l'organisme malade, aient échappé aux conséquences de la maladie ?

A quoi sert à notre état-major d'organisation ? Il est presque inédite les reconnaissances contre l'ennemi par les cosaques, que ce dernier, lorsque les instruments dont il dispose pour leur exécution sont aveugles, lorsque nos soldats, en conséquence de leur ignorance profonde, dix leur manque de développement, deviennent les jouets de nouvelle les plus critiques ou les propres communications téléphoniques et télégraphiques, où n'en utilisent les ou centres de communications qui leur fournissent des bottes de fourrage ? Qu'importe leur préparation de nos expéditions lorsque le plus grand partie des détenteurs ignorent nous disposons sont d'une stupidité telles qu'ils ne savent distinguer nos différents corps de troupe les uns des autres. Bien moins encore, sous des ordres ? A quoi sert de posséder nos cours officiers de bonnes cartes, lorsque, pour chacun d'eux, en tel objet est grimoire indéchiffrable ? Il vaudrait mieux pour l'exemple mépris ne vient l'esprit, lors de la campagne journée de la mère, lorsque nos chefs de tirailleurs durent avancer le village de Lauchoupen, seule position, 20 ou 30 mètres plus tard, se trouvait déjà dans l'ennemi occupée, mais encore mise en excellent état de défense par l'ennemi, de sorte que plusieurs compagnies coupées de leurs lignes de nous se trouvèrent de notre part tombées contre le réduit.

Comment cela se produit-il ? Oh ! de la façon la plus simple : des tirailleurs japonais entrés dans le village d'orientèrent rapidement sans l'assistance d'officiers et, à l'aide de leurs outils de campagne, se mirent à l'heure mais pendant une minute pour protéger des ordres se dans les murs des maisons et pour creuser des tranchées ; des occupaient occupaient avec des canons Maxim. Il n'est qu'après qu'un officier arrive et ordonne quelques particulièrement mais de détail et le position devient inexpugnable. La même chose se passe déjà, de 24 et 26 octobre, à Lauchépen.

Chez nous, pour une semblable opération, on aurait probablement requis la présence d'un colonel d'état-major pour diriger, et un officier de place avec une compagnie de sapeurs pour l'exécuter ; et alors, aurait commencé les écritures et les remplissages de formulés, ceux qui, naturellement, rien ne parvient à faire.

C'est une triste vérité, mais le constatation doit être faite : non seulement nos soldats mais encore la plupart de nos officiers sont incapables de la moindre activité indépendante, et ne se tirent que par ordre formel. On enseigne bien en temps de paix que le soldat réelle dans l'initiative, mais cette recommandation est lettre morte pour le majorité de nos officiers.

Plus loin, le colonel M. G... s'occupe plus spécialement de la défense des officiers de l'état-major dont 8 furent tués et 17 blessés dans les dernières combats, sans compter beaucoup d'officiers de troupe, qui commandaient directement des corps de troupes.

Est-ce normal, lui-il observer, d'employer des officiers d'état-major à commander des petits détachements, à conduire des bataillons et même des compagnies dans l'action ? Mais le cas, lorsqu'il n'y a pas d'autres ressources, lorsque 70 000 des officiers, depuis le colonels jusqu'aux grades subalternes, se trouvent en point de vue de l'éducation militaire en-dessous du niveau le plus bas que l'on ait eu droit d'attendre d'eux ?

A cette exposition et claire, d'une situation lamentable, M. Kiriloff répond par quelques lignes seulement, dans lesquelles il déclare qu'on ne peut voir aucun lien « aujourd'hui pour reconnaître que la Russie est gravement malade et que des traces de la maladie dont elle souffre se remarquent ailleurs que sur le théâtre de la guerre. Mais cette maladie a un caractère d'incubation, d'où elle a eu le temps de pénétrer tout organisme et il continuera, en dépit des explications du colonel M. G..., à déclarer que les bureaux de l'état-major qui constitue un de ces centres.

Le défaite est l'œuvre du régime

A côté de cette lutte il convient de mettre en relief, au sujet de la victoire japonaise, les appréciations d'un grand propriétaire russe, fort raisonnable dans son libéralisme, puisqu'il se contenterait, dit l'*Echo de Paris*, d'une Assemblée nationale ayant voix consultative seulement :

Je m'étonnais à cette défaite, disait, mais je ne croyais pas qu'elle serait aussi complète. Quelle que soient, en effet, l'intelligence de Rodjestvensky et le courage des équipages, j'ai toujours estimé que les causes des défaites successives subies par la Russie étaient trop profondes, trop graves pour que l'intelligence ou le courage puissent les faire disparaître. Elles sont le résultat d'un état de démoralisation les gens instruits et n'arrivent pas le mieux. L'autocratie, en enlevant à l'homme le sentiment de sa dignité, parce qu'elle fait de dépendre de la faveur, et l'empêchant de participer aux affaires publiques en de les discuter, tuyant avec déplaisir toute liberté de parole et d'esprit, comme toute initiative, jette la majorité des classes dirigeantes dans le plaisir. Pour le plaisir, il faut beaucoup d'argent, et comme le gouvernement paye assez peu les fonctionnaires des fonctions subalternes, la grande majorité, des consommateurs.

Vous savez, comme moi, que jusqu'au moment où le grand-duc Serge Michaïlovitch Gavist directeur du comité d'artillerie, il y a quelques ans, malgré les protestations de nombreux ingénieurs recevaient de Krupp des pouvoir allant de 10 à 15 000 roubles, pour favoriser la maison Krupp dans les commandes demandées par l'Etat russe. Ces pourboires recevaient, en outre, des commissions sur les commandes.

Quand le grand-duc commença son intention de rétablir de parties ancienne, quelqu'un lui répondit : « Il faudrait brûler le comité. Récoltat : chaque chose rendu était majoré de six fois et jusqu'à dix fois plus cher. Et encore, cela ne vaut pas de chose car « pièce d'argent n'est pas nécessité », si on avait donné les commandes à des bonnes maisons. Mais, les mauvaises commandes une plus grande mission, ou savent cessé. Le même Michaïlovitch, exemple, firme américaine, installée en Angleterre pour fabriquer des machines-outils, reçut une commande de cinq cent mille obus, qu'en bout de trois mois elle désiare ne pas pouvoir fournir, n'ayant pas l'installation pour faire les obus.

« N'est-il de machines ? même procédé. S'agit-il de charbon ? même chose encore. L'Angleterre paye de 20 à 110 shillings la tonne, et charbon pour Rodjestvensky à des maisons allemandes. Elles eurent du tourair du Cardiff, elles livrèrent du charbon Swansea ou d'Australie, qui donne cinq de premier quand le Cardiff ne donne neuf, et lait que épouvantable fumée, de sorte qu'il fut impossible à Rodjestvensky d'employer de cacher ses marches, car il fournit dans un rayon de dix milles, le mer d'un cœur opaque de fumée. Ils entre, en tête d'obus dix pounds, il ne faisait rien, au brûlant des cuirassés ennemis de charbon.

Mais il y a plus fort. Les matériels allemandes ne sont pas bon marché, et, par suite de force majeure, elles ne pouvaient pas livrer le charbon aux points indiqués, elles le laissèrent dans d'autres.

Et ce n'est qu'elles débarquèrent quantité de bateaux à Bonnée, Saigon, Manille, etc., en lieu d'aller à Vladivostok.

L'autocratie corrompt tout

Je ce rois ailé, enfin, que pour mémoire, l'histoire des dynamos dont Rodjestvensky dut changer une quantité à Madagascar. Que possédait-il ? Des dynamos ? Oui, mais lesquelles ? Il avait ce des équipages extraordinaires, écrait-il pas-tu tirer. Mais, ici encore, le régime qui ne veut pas entendre les mesures, sur les mesures instruites accumulant le jong du fétichisme, ne pouvait pas lui fournir les hommes qu'il lui eut-il fallu. Il n'avait ni bons mécaniciens ni bons chauffeurs.

Vous souvient-il de l'histoire bien connue lui, de bateau de guerre russe, qui, allant en Cadix, ne put jamais quitter le lui un bâtiment de 60 tonnes, fier qu'il n'est nommé. Cette raison réelle vigoureusement ; le constructeur envoya un ingénieur, qui explique la chose : le chef mécanicien du bâtiment avait simplement supprimé les cornes destinées à répartir le charbon dans les chaudières tubulaires Belleville, trouvant nécessaire de nettoyer ces cornes.

Résultat : le fameux chauffeur n'en avait point les chaudières, qui ne donnait pas de pression suffisante ; en outre, une partie des tubes était bouchée, ceux-ci étant obstrués.

Que pouvait faire Rodjestvensky avec de tels hommes, des étoffes, peut-être, telle des ingrédients vertes ? Il définit ?

Le régime soviétique, en effet, le Russie dans une infériorité absolue pour les initiés modernes, où le contraire est pas de chose, où le victoire dépendait ? C'est dans le matériel est le meilleur et le mieux mis en œuvre.

Dans le lutte pour la vie entre nations, la Russie est relativement destinée à succomber, malgrés ses qualités de ses enfants, parce que, malgré de guerre, subsiste par des connaissances, ces servent de qualité inférieure, et parce que la masse ignorante ne sait pas s'en servir.

L'autocratie est placée au lieu d'un terrible problème : et le Russie ne s'instruit pas, elle ces commandant bottes à l'extérieur et faire pas dépatrilles.

Cette déclaration résumé, à peu près, l'opinion du grand public intelligent.

Qui sait que le guerre actuelle a une affaire d'amnéses pour origine ? Il s'agissait de faire concéder à un certain nombre de parents de cesar un territoire de trois millions d'hectares en Mandchourie, et, c'est pérce que le Japon enrell, on le sovell, refusé de laisser se conclure le traité qui assurait ces participants cet immense domaine que le compagne a été résolue.

Défaillance et héroïsme

Londres, 31 mai.

Au premier instant de défaillance de la flotte russe, le 27, on trouve lieé par la dépêche suivante, d'un des correspondants du *Daily Télégraph*, qui donne un aperçu de la situation vers trois heures de l'après-midi :

La bataille est engagée d'une façon générale. Le *Novorossiysk* et le *Kamtchatka* coulent presque instantanément et la flotte russe se trouve sans en plein désarroi ; les navires essaye de répondre aux ordres donnés de leur amiral, ce qui fait que la flotte est incapable d'exécuter aucun mouvement d'ensemble.

Cette prompte démoralisation du personnel est attestée par les matelots russes, prisonniers eux-mêmes.

Suivant une dépêche de Tokio, ils disent qu'ils n'avaient aucune chance de remporter la victoire. L'attaque de la flotte japonaise a été si soudaine et si forte, le plan d'attaque si différent de celui auquel on s'attendait, que la panique s'empara des équipages. Le plus le plus à longue portée de l'ennemi était terrible.

Vers quatre heures de l'après-midi, Rojestvensky était complètement battu.

LA FRANCE ET LE JAPON

Paris, 31 mai.

Le correspondant parisien de la *France* de Bordeaux et du Sud-Ouest, a télégraphié à son journal :

Nous tenons de source certaine que le ministre du Japon à Paris, M. Motono, a fait parvenir au ministre des affaires étrangères une revendication de Japon tendant à obtenir de la France une indemnité de 500 millions de francs.

Cette revendication est basée sur le violation des neutralités commises par la France qui a laissé le séjour de l'ennemi en Indochine et sur les territoires de Madagascar et celui de la flotte russe (escadre Rodjestvensky et Nebogatof russes) sur des navires de l'Etat russe.

Plusieurs membres du Parlement, en particulier un sénateur, très indécent de la gauche, ont mis en cause de la démarche de M. Motono.

Brocanteuse assassinée

Paris, 31 mai.

Nous avons annoncé hier qu'une brocanteuse de la rue Erard, Mme Françoise Ferrari, veuve Noyer, a été assassinée. Mme Noyer était locataire rue Erard depuis une vingtaine d'années. Tout le monde la connaissait dans le quartier. Il y a quelques mois, elle avait dû à motifs économiques partir du logement qu'elle occupait rue Erard. Depuis lors, elle se maintenait très modeste.

Hier, vers deux heures, un client entrait dans le boutique pour acheter des chiffons. Il n'y trouva personne. Après avoir appelé en vain, il sortit en prévint un voisin. Suivi de celui-ci il rentre dans la boutique et finit par découvrir le pauvre femme assise sur une chaise, la tête renversée en arrière. Elle était morte. Près d'elle on trouvait un coffret en bois qui avait été fouillé et qui ne contenait plus que des papiers de famille. La cuisine était dans un désordre. Il semble qu'une lutte s'y soit engagée entre la veuve Noyer et son agresseur.

Un marchand des quatre saisons, M. Félix Fortier, du voisinage, a fait un commissaire de police, M. Gérard, la déclaration suivante :

Entre une heure et demie et deux heures moins un quart, ayant l'intention d'acheter des chaussettes, je pénétrai dans la boutique de Mme Noyer.

Une femme de taille moyenne, aux cheveux châtains foncés, vêtue d'un manteau de drap, était assise sur le seuil de la porte et fut obligée de s'écarter pour me laisser passer.

Jusqu'à dans le magasin. Une autre femme s'y trouvait, que je ne puis décrire. Je demandai des chaussettes, pendant que la femme assise sur la chaise, se levait et prévint un voisin. Il sortit et